Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

71 | 1997
Mélanges

Polysémie d'une rupture

Entretien avec Rosario Artur

Catherine Quiminal et Monique Selim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2528>

DOI : 10.4000/jda.2528

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

Pagination : 95-101

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Catherine Quiminal et Monique Selim, « Polysémie d'une rupture », *Journal des anthropologues* [En ligne], 71 | 1997, mis en ligne le 01 décembre 1998, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2528> ; DOI : 10.4000/jda.2528

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Journal des anthropologues

Polysémie d'une rupture

Entretien avec Rosario Artur

Catherine Quiminal et Monique Selim

- 1 Rosario Artur est un chercheur mozambicain travaillant à l'ARPAC, Institut « d'archives du patrimoine culturel » à Maputo. Dans le cadre d'un accord avec l'Université de PARIS VIII, il a rédigé un mémoire sur les « *jeunes Lomwé du Mozambique face aux rites d'initiation* ».
- 2 Colonie portugaise jusqu'en 1975, le Mozambique conquiert son indépendance après une lutte de libération menée par le « FRELIMO »¹. Le pays sera alors gouverné pendant vingt ans par un État-Parti se réclamant du marxisme-léninisme. Les rites d'initiation ont été sous le régime colonial officiellement interdits sans entraîner une disparition des pratiques ; disqualifiés par le pouvoir politico-religieux aux yeux de l'ensemble de la population, l'autorisation devait en être demandée aux responsables locaux, pour les organiser. Après 1975 et la volonté politique d'avènement de « l'homme nouveau », la prohibition des rites d'initiation sera décrétée tout en laissant la place à certains aménagements. Le multipartisme fut introduit il y a quelques années entraînant un abandon de la « lutte contre les superstitions ».
- 3 Rosario Artur, fils d'un instituteur mozambicain, ne sera pas initié. Son questionnement anthropologique – qui reflète un mouvement d'interrogations partagé actuellement en ville sur la « tradition » après tant d'années de stigmatisation – est en partie issu de cette expérience personnelle. Un entretien de plusieurs heures a été réalisé sur ce thème avec lui en 1994. Nous en offrons ici quelques extraits parmi les plus significatifs dans une perspective comparative sur des situations politiques de rupture et de leurs effets sur les trajectoires individuelles et les constructions idiosyncrasiques.
- 4 Malgré la multiplicité des conjonctures similaires dans des contextes ethnoculturels variés, peu d'investigations ont pu être menées sur ce champ. Au-delà du récit de vie, il s'agit de la participation des acteurs singuliers à la construction des rapports sociaux.
- 5 « Mon père était instituteur mais non originaire du village où il travaillait. Ayant été initié dès son adolescence, il dit qu'il a eu la chance d'être sélectionné parmi les étudiants qui devaient suivre la formation d'instituteur/catéchiste, après quoi il a été désigné pour

aller travailler dans le village loin de celui de son origine. Il était à la fois le représentant de l'Église catholique et de l'École coloniale.

- 6 Selon lui, c'est surtout à cause de la religion que je n'ai pas été initié parce que par rapport à l'administration coloniale, il n'y aurait pas de représailles (à l'égard de mon père) du fait de mon initiation.
- 7 Aucun de nous (mes frères et moi) n'a été initié ; par contre, j'ai des soeurs qui ont été initiées plus tard, après l'indépendance, par les maîtresses d'initiation liées à l'Église. L'Église avait introduit des groupes de femmes (converties) – maîtresses d'initiation – dont le rôle était de conseiller et former les jeunes filles aux activités de la femme à la maison.
- 8 Avec les religieuses, il n'y a pas toutes les danses², ni initiation sexuelle, rien d'autre que des conseils.
- 9 J'aurais pu me faire initier en 1972 (époque coloniale). Parmi les gens que j'ai interviewés, l'un a le même âge que moi et il était parti du village pour une petite ville proche, ayant gardé son lien avec le village où il est retourné pour se faire initier en 1973. Normalement je devais y retourner pour l'initiation, car c'était l'époque où elle se pratiquait encore. Le problème c'est que mon père ne pouvait pas l'admettre parce qu'en tant qu'instituteur et représentant religieux ils s'en seraient aperçus. D'ailleurs, comment justifier deux mois d'absence à l'école ?
- 10 Tout ça a tracassé un peu mon père car en l'interrogeant, je me suis rendu compte que ça lui faisait mal surtout quand on allait chez les grands-parents. Là, tout le monde était adulte – initié – à mon âge, et mon grand-père était angoissé de me voir encore non initié. Peut-être avait-il peur que je ne sois pas capable de faire des enfants, car la stérilité était justifiée par la non initiation ou par la non observation de certaines règles pour les initiés ; ou encore, la peur de faire des enfants anormaux ou faibles.
- 11 Une fois, au village de mes grands-parents, j'ai suivi mes cousins à une expédition de chasse (je devais avoir 18/19 ans, apparemment le seul non initié dans le groupe) durant laquelle nous n'avions pas réussi à chasser grand-chose. À la maison, le grand-père n'a pas été satisfait du résultat de la chasse, alors que pour nous cela avait peu d'importance ; d'ailleurs nous nous étions bien amusés... L'un de nous qui était considéré comme le chef de chasse – après l'initiation chacun commence à avoir sa spécialité – est allé s'expliquer et finalement le grand-père a dit : *quand vous voulez faire un grand voyage n'y invitez jamais des femmes*.
- 12 En partie, il devait faire allusion aux longs voyages que les villageois faisaient pour aller payer leurs impôts à l'Administration ou pour aller acheter des articles d'usage rares dans la zone. Donc, pour ces voyages, il ne fallait pas inviter une femme... Alors, c'est maintenant que je commence à réfléchir sur le lien avec notre voyage à la chasse... C'est peut-être le fait de la participation des non initiés...
- 13 Il y a des voyages de chasse selon les groupes d'âge mais un adolescent initié peut participer à la chasse organisée par les adultes (anciens) où le non initié n'est pas accepté, car celui-ci n'assiste pas au rite qui est fait avant le départ, sous le prétexte que ce rite est traumatisant.
- 14 En ville, j'étais bien tranquille et je me sentais bien là-bas. Mes parents étaient restés au village alors que je faisais mes études en ville, où j'étais protégé parce qu'on était nombreux les non initiés, car il y avait des fils de fonctionnaires nés dans la ville ou venus d'autres villes ou régions.

- 15 Pour nous la ville était un bon refuge même si la jeunesse n'y était pas aussi ouverte qu'ici. Il y en avait certains qui gardaient le lien avec leur village. Il fallait avoir beaucoup de chance pour rencontrer une fille complètement détachée de son village ou qui soit christianisée. D'ailleurs, aller à l'église était un des moyens pour rencontrer des femmes non initiées. Et ça se reproduit jusqu'aujourd'hui, par exemple quand un jeune célibataire va à la messe, les gens disent qu'il le fait pour les rencontres.
- 16 En 1991, j'étais au village et il y a eu l'enterrement d'un proche. Les gens sont venus vers moi seulement parce qu'il y avait des problèmes financiers. Là, je suis entré dans le groupe des anciens (adultes) certainement parce que j'étais la personne capable de résoudre la question d'argent pour les dépenses de la cérémonie. Pourtant, pour l'enterrement je n'étais pas invité et mon père m'avait dit qu'il serait mieux de rester à la maison.
- 17 À 19 ans j'ai été à l'hôpital me faire circoncire. En 1993 j'en ai parlé à mon père pour la première fois : je lui ai raconté les conséquences (souffrance) de la circoncision à 19 ou 20 ans à l'hôpital (au village la circoncision est faite à l'initiation), à cause de la pression des amies ; d'ailleurs avoir des rapports sexuels avant la circoncision, toutes les filles vont se le raconter.
- 18 Ça ne pose pas de problèmes pour les femmes mais elles savent que cela en pose pour le garçon. Personnellement je les ai évitées (femmes initiées) jusqu'à l'âge de 18/19 ans. Avec mes collègues, avant de nous mettre avec une fille, il fallait se renseigner d'abord sur d'où est-ce qu'elle vient, est-ce qu'elle est attachée à sa tradition, enfin comment ça se passe dans sa famille pour savoir si elle est ou non initiée. On les évitait, non seulement parce qu'elles auraient répandu notre situation de non circoncis, mais aussi la peur des conséquences : maigrir, le fait qu'elles étaient sexuellement plus fortes, etc.
- 19 Avant la circoncision c'est facile de constater que tu n'es pas initié, même parmi les garçons, durant le bain ; là, c'est automatique et clair mais, après la circoncision, même si c'est fait à l'hôpital, les gens peuvent ne pas savoir si tu l'as fait à l'initiation ou pas ; c'est ainsi que nous sommes allés la faire à l'hôpital (trois copains).
- 20 L'un était également fils d'instituteur et l'autre était né en ville. La circoncision a tout changé, surtout par rapport au village où si tu n'es pas initié, tes parents sont les coupables – on dit le fils de M. X.
- 21 Quand j'ai raconté la circoncision à mon père il s'est justifié en disant que c'était à cause de ses rapports avec les missionnaires et d'ailleurs, c'était pour le bien de tous : il devait garder son poste pour pouvoir financer mes études. Si j'étais allé à l'initiation, les missionnaires ne l'auraient pas toléré.
- 22 Moi, dès l'enfance, j'ai connu d'abord la tradition villageoise ; l'éducation scolaire est intériorisée à partir de l'adolescence, mais c'est à 13-15 ans que le Frelimo est arrivé avec l'idée de « l'homme nouveau », etc. Pour nous les jeunes à l'époque, nous avons cru que cela était la révolution totale pour la pensée et que la coutume villageoise allait disparaître. Alors, est-ce que si le communisme n'avait pas échoué, on se poserait ce type de questions ? Le changement serait peut-être une chose normale et je ne me rendrais pas compte d'avoir perdu une partie de l'histoire. Dans tout ça, mon père n'imaginait pas l'avenir... et il n'avait pas de choix...
- 23 À partir de 1991, le contrôle sur l'initiation se relâche. Tout commence avec l'Opposition (guerre civile) qui pour se faire accepter auprès de la population a commencé à promettre la restitution du pouvoir aux anciens chefs tribaux ainsi que la reprise d'autres pratiques

traditionnelles abolies par le Frelimo. Même s'il n'y a rien d'écrit, les gens disent que dans les zones contrôlées par l'Opposition, le pouvoir traditionnel est déjà remis en activité.

- 24 L'initiation n'est pas encore reprise surtout pas celle des garçons, car il faut que la guerre cesse complètement puisque le rite a lieu dans la forêt. Pour les femmes, ça se fait déjà ouvertement mais en passant par l'O.F.M. (Organisation de la femme mozambicaine) chargée de recruter les anciennes maîtresses d'initiation autour d'une association et de leur attribuer des brevets de maîtresses d'initiation.
- 25 Pour les garçons aussi, les maîtres sont appelés à s'inscrire auprès de l'A.ME.TRA.MO. (Association des médecins traditionnels de Mozambique) qui regroupe également les thérapeutes. Cette association fonctionne dans les locaux du parti Frelimo (au siège du district) et à l'échelle nationale elle relève du ministère de la Santé.
- 26 Ce qui n'est pas clair c'est le rôle de l'école et de la santé qui doivent intervenir, comme quoi, il s'agit de la prise en main de l'initiation par l'État.
- 27 Selon les rumeurs, le métier de maître d'initiation serait rémunéré.
- 28 Au village, certains pères de famille laissaient leur foyer pour aller se faire initier. Les époux non initiés, parfois leurs épouses faisaient tout pour les obliger à partir à l'initiation, car les femmes le constatent facilement, même si l'homme a fait la circoncision à l'hôpital. En fait, la non initiation chez quelqu'un se fait sentir par ses attitudes au cimetière, dans les discussions selon les groupes d'âge.
- 29 Les différents groupes d'initiés se comportent comme des groupes qui ont fait l'armée ensemble, en se racontant des événements du camp d'initiation, etc. ; là, je n'avais rien à raconter... la circoncision à l'hôpital n'a pas tout réparé, il y avait toujours un vide...
- 30 La femme ne respectait pas le mari s'il n'était pas initié, elle cherchait à faire quelque chose pour lui montrer qu'il n'était pas un vrai homme. Parfois, elle cherchait un amant qu'elle invitait à la maison durant l'absence du mari. Pour éviter les imprévus, elle utilisait des codes comme : laisser une assiette vide dans la cour, pour dire que son époux est absent ou un pilon posé sur le mur pour dire qu'elle est là mais avec son mari, etc.
- 31 Tout ça seulement à l'égard des maris non initiés et ce n'étaient pas des pratiques courantes ; d'ailleurs, l'adultère n'est pas toléré. Ce langage s'apprend à l'initiation et parfois ça provoquait des bagarres dans les couples conduisant au divorce.
- 32 Je me suis marié très loin de ma région d'origine, dans une famille du sud qui n'a pas la même langue que moi. Une femme de chez moi ne supporterait pas que je ne sois pas circoncis.
- 33 Dans la famille de ma femme personne n'a été initié. Son frère s'est marié dans une famille aisée qui n'a rien à voir non plus avec sa région d'origine.
- 34 Pour ce qui est des mariages au Mozambique, à une certaine période, les déplacements étaient devenus difficiles (à cause de la guerre) et les gens se mariaient sur place. Avec l'amélioration relative de la situation vers 1990, j'ai vu des gens qui ont passé le bac à mon époque, qui sont allés de Maputo à la Zambézie pour chercher une femme.
- 35 Quant à moi, je souffre des conséquences de mon choix. Mes parents me demandent souvent pourquoi je me suis marié à Beira, parce qu'il fallait le faire au village ou plus près. Là, je me suis isolé car le mariage signifie que le garçon passe son temps à vivre dans la famille de l'épouse.

- 36 Dans ma conscience, il serait préférable d'épouser une femme qui partage la même coutume que moi. Parfois je le regrette beaucoup. Il y a des moments où je sens que l'on ne s'entend pas bien. Quelquefois, les beaux-parents viennent et ils commencent à discuter dans leur langue que je ne comprends pas ; une autre fois, mes oncles sont venus nous rendre visite et se sentent plus à l'aise de parler notre langue (Lomwé) qu'en portugais.
- 37 Pourtant, notre milieu fait que chacun accepte petit à petit la différence ».
-

NOTES

1. Front de libération du Mozambique.
 2. Le terme « danse » a un double sens :
 - durant l'initiation de femmes il y a une danse qui introduit la vraie initiation sexuelle. Elle est secrète car les conseillères la pratiquent toutes nues et les gestes font allusion à la sexualité ;
 - on danse aussi pour fêter l'évènement, parfois dans la cour de la maison des parents de la fille. C'est le type de danse accepté par les religieux.
-

AUTEURS

CATHERINE QUIMINAL

PARIS VII

MONIQUE SELIM

ORSTOM